

M. l'abbé Martin Troupeau

BRÈVE NOTE SUR LES STATIONS LITURGIQUES TOURANGELLES

La science liturgique ne consiste pas seulement en une étude de textes, mais elle s'interroge aussi sur les pratiques du fidèle dans tout son être spirituel et corporel. Les processions liturgiques sont l'image du chrétien en route vers la patrie céleste; de tous temps, elles ont tenu une place importante. Nous voudrions étudier comment ces dernières ont façonnées la pitié des fidèles de l'Antiquité tardive. John Baldovin a étudié le système stationnal de trois grandes cités chrétiennes du quatrième siècle: Jérusalem, Rome et Constantinople.¹ Il a mis en évidence comment chacune des Églises avait cherché à investir l'espace public en convoquant le peuple et le clergé aux anniversaires liturgiques marquant dans des lieux choisis avec précision. Les Églises de Rome, Jérusalem, Constantinople ne sont pas les seules à vouloir faire de leur ville une cité sainte; en Gaule, la cité de Tours témoigne d'un système stationnal que nous nous proposons d'étudier en cette année jubilaire martinienne.

I. UN CALENDRIER

Le chapitre dixième de l'ouvrage de Grégoire de Tours² appelé *Histoire des Francs*, contient un calendrier fort intéressant.³ Dans la notice que

- 1 J. BALDOVIN, *The Urban character of christian worship: the origins, development and meaning of the stationnal liturgy*, «OCA, 228», Pontificalium Studiorum Orientalium, Rome, 1987.
- 2 L'épiscopat de Grégoire de Tours (573-594) s'est déroulé deux siècles après la mort de saint Martin. Grégoire de Tours est contemporain du pape Grégoire-le-Grand.
- 3 GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum* X, 31, IV, Monumenta Germaniæ Historica inde

Grégoire consacre à son prédécesseur Perpetuus, sixième évêque de la cité de Cæsarodunum¹, il rapporte que :

Il [Perpetuus] institua les jeûnes et les vigiles qui devaient être observées dans le cours de l'année ; cette instruction est encore conservée par écrit chez nous ; leur ordre est le suivant :

Jeûnes

Après la Pentecôte, le quatrième, le sixième jour jusqu'à la nativité de saint Jean,

Des calendes de septembre jusqu'aux calendes d'octobre, deux jeûnes par semaine.

Des calendes d'octobre jusqu'à la déposition de saint Martin, deux jeûnes par semaine.

De la déposition de saint Martin jusqu'à la Nativité du Seigneur, trois jours par semaine.

De la nativité de saint Hilaire jusqu'à la mi-février, deux jeûnes par semaine.

Vigiles

Nativité du Seigneur, dans l'église (cathédrale).

Épiphanie, dans l'église (cathédrale).

Nativité de saint Jean, à la basilique de saint Martin.

Anniversaire de la chaire de saint Pierre à la basilique dudit saint.

Six des calendes d'avril pour la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ, à la basilique de saint Martin.

Pâques dans l'église (cathédrale).

Jour de l'Ascension, dans la basilique de saint Martin.

Jour de la Pentecôte, dans l'église (cathédrale).

Passion de saint Jean, à la Basilique dans le baptistère.

Nativité des saints apôtres Pierre et Paul, à la basilique desdits saints.

Anniversaire de saint Martin, à sa basilique.

Anniversaire de saint Symphorien, à la basilique de saint Martin.

ab anno Christi quingentesimo usque ad annum millesimum et quingentesimum, *Scriptores rerum merovingicarum, t. 1. P. 1, Gregorii episcopi turonensis Libri Historiarum X; editionem alteram curaverunt B. KRUSCH et W. LEVISON, Hannoveræ, impensis Bibliopolii Hahniani, 1993, traduction française par R. LATOUCHE, « Les classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age, 28 », Les belles lettres, Paris, t. 2, p. 318-319. Désormais abrégé: HF.*

1 Perpetuus est évêque de Tours de 458/9 à 488/9.

Anniversaire de saint Litorius, à sa basilique.
Autre fête anniversaire de saint Martin, à sa basilique.
Anniversaire de saint Brictius (Brice), à la basilique de saint Martin.
Anniversaire de saint Hilaire, à la basilique de saint Martin.¹

Pour analyser ce calendrier, nous procéderons en trois temps : le premier sera consacré à la topographie tourangelle. L'évêque Perpetuus, un siècle après la mort de Martin, précise quels sont les édifices où l'assemblée liturgique est convoquée. Quels sont-ils ? Quand furent-ils édifiés ? Sous quel vocable ? Les œuvres de Grégoire de Tours fourmillent de renseignements. Les travaux de May Vieillard-Troiekoureff et de Luce Pietri les ordonnent et offrent aux chercheurs une description détaillée de l'espace sacré qu'est devenue la cité de Tours.² Leurs ouvrages nous guideront à la découverte des édifices religieux de la cité ligérienne. Dans un deuxième temps, nous nous interrogerons sur les vigiles que Perpetuus a inscrites à son calendrier et comment, un siècle plus tard, Grégoire s'en fait l'interprète. Nous analyserons comment ces données témoignent du processus de développement de l'année liturgique. Enfin, dans un troisième temps nous nous interrogerons, en utilisant les résultats des études de J. Baldovin, le système stationnal mis en œuvre à Tours.³

II. TOPOGRAPHIE DES STATIONS TOURANGELLES

Pour prendre une image, il est possible de dire que la cité de Tours du quatrième siècle respire à l'aide de deux poumons, l'un situé à l'intérieur de l'enceinte de l'antique *Cæsarodunum* avec, en son centre, l'église cathédrale, et l'autre, plus récent, développé autour de la basilique martinienne. Nous commencerons par décrire l'église cathédrale et les édifices élevés dans l'enceinte de la ville gallo-romaine.

1 HF, X, 31, IV.

2 M. VELLARD-TROIEKOUROFF, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Librairie Champion, Paris, 1976 ; L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*, « Collection de l'école française de Rome, 69 », École française de Rome, 1983.

3 J. BALDOVIN, *The Urban character of christian worship : the origins, development and meaning of the stationnal liturgy*, « OCA, 228 », Pontificalium Studiorum Orientalium, Rome, 1987 ; J. BALDOVIN, *La liturgie stationnale à Constantinople*, LMD 147 (1981) 85-94.

1. LE CASTRUM ANTIQUE ET LE GROUPE ÉPISCOPAL

La cathédrale

Située au cœur de l'antique castrum de Cæsarodunum, l'église cathédrale se dresse fièrement. À l'origine, il s'agit d'un édifice élevé au milieu du quatrième siècle, par Litorius, le second évêque de Tours.¹ C'est là que saint Martin fut acclamé comme évêque et reçut la consécration; durant son épiscopat, il y célébra les saints mystères.² Par la suite, Grégoire y déposa les reliques des martyrs d'Agaune.³

Sous l'épiscopat d'Euphronius (+573), les églises de la cité brûlent; il ne put réparer que les basiliques Saint-Gervais-et-Saint-Protas et Sainte-Marie, mais ne put relever la cathédrale. Grégoire rebâtit l'édifice qu'il consacra en 590.⁴ Pour l'occasion, Fortunat composa un poème intitulé: *ad ecclesiam toronicam quæ per Gregorium episcopum renovata est*.⁵

La *domus Ecclesiæ* et son oratoire

C'est là que Grégoire de Tours établit un oratoire l'année même du début de son épiscopat à Tours. Il convertit une petite pièce de la *domus Ecclesiæ* qui servait de cellier (*promptuarium*). Il y consacre un autel, après avoir célébré les vigiles de la saint Martin. Pour l'enrichir, il y dépose des reliques de Martin, et de trois saints du Puy-de-Dôme: Julien, Saturnin et Allyre.

La cellule de saint Martin contigüe à la cathédrale

Plus glorieuse est la cellule contigüe à la cathédrale qui servit d'habitation à saint Martin au début de son épiscopat, avant qu'il ne se réfugiât à Marmoutier. C'est là que, se préparant à célébrer les saints mystères, il dut vêtir un pauvre. Lorsqu'il monta à l'autel pour bénir les offrandes, certains assistants virent un globe de feu l'envelopper.⁶

1 L'épiscopat de Litorius peut être situé entre 341 et 371, date de l'élection de saint Martin au siège de Tours.

2 Cf. HF, X, 31, 3 et 18. Sulpice Sévère, *Vita Martini* 9 et 10, trad. J. Fontaine, « Sources Chrétiennes, 133 », Cerf, Paris, 1967 p. 270 et 275.

3 Cf. HF, X, 31, 18.

4 Cf. HF X, 31, 18.

5 FORTUNAT *Carmina* I, X, VI, *Monumenta Germaniæ Historica inde ab anno Christi quingentesimo usque ad annum millesimum et quingentesimum, Auctores antiquissimi* IV, 1; editionem curata F. LEO, Hannoveræ, impensis Bibliopolii Hahniani, 1881, p. 234-240, spécialement p. 234: *Emicat altithroni cultu venerabile templum/ egregium meritis, nobilis arcis apex./ quo propria tunica dum operit Martinus egentem, gestorum serie fulgida signa dedit.* Cf. VENANCE FORTUNAT, *Poèmes*, Livres IX-XI, trad. M. REYDELLET, Belles Lettres, Paris, 2004, p. 71.

6 Sulpice Sévère, *Gallus sur les « vertus » de saint Martin*, trad. J. Fontaine, « Sources

L'église Saint-Gervais-et-Saint Protais

Comme nous l'avons signalé, le successeur de Briccius (397-442), Eustochius (442-458/9) édifia au milieu du cinquième siècle, une autre église épiscopale: Saint-Gervais-et-Saint-Protais située, elle aussi, à l'intérieur de la cité. Lors de sa consécration, Eustochius y déposa une partie des reliques rapportées de Milan par saint Martin.¹ Détruite par les flammes en 558, elle fut restaurée par Eufronius.²

Après avoir décrit l'espace urbain de la cité épiscopale, avec, au centre, l'église cathédrale entourée d'oratoires,³ nous constatons l'absence d'un baptistère. Il ne se trouve pas à proximité de l'église mère de la cité, mais dans le rayonnement de la basilique martinienne, comme nous allons le voir en parcourant la partie occidentale de la cité.

2. LE NOUVEAU SUBURBIUM OCCIDENTAL

Si la basilique saint Martin est le monument central de ce nouveau quartier de Tours, historiquement, c'est Litorius qui, le premier, sanctifie la périphérie occidentale de la cité en établissant extra muros une basilique funéraire.

La basilique funéraire saint Lidoire

Lidoire, ou Litorius, est un chrétien de Tours qui, devenu évêque, établit la première cathédrale *intra muros* et transforme la maison d'un sénateur, située *extra muros* en basilique funéraire où il est enterré.⁴ C'est là que saint Martin aurait transporté le corps de saint Gatien pour le déposer à côté du tombeau de Lidoire.⁵ Perpetuus y célèbre les vigiles de saint Lidoire.⁶ Cette première basilique funéraire sera bientôt supplantée par la basilique saint Martin qui deviendra la basilique funéraire.⁷

Chrétiennes, 510», Cerf, 2006, Livre II, 1, 1-2, 2, p. 214-222.

1 Cf. HF, X, 31, 5 et GM 46.

2 Prédécesseur immédiat de Grégoire de Tours, il est évêque de Tours de 556 à 573. Cf. HF, X, 31, 18.

3 Grégoire mentionne, *intra muros*, un autre édifice, tantôt appelé église, tantôt basilique dédiée à la Vierge Marie et à Saint-Jean-Baptiste (Cf. HF, VIII, 40).

4 HF X, 31, 2: *Fuit autem ex civibus turonicis, et hic valde religiosus. Hic edificavit ecclesiam primam infra urbem turonicam, cum iam multi christiani essent; primumque ab eo ex domo cuiusdam senatoris basilica facta est.*

5 Cf. HF, X, 31, 3.

6 Cf. HF X, 31, 6.

7 Signalons au passage qu'il existe d'autres édifices sacrés "intra muros" mentionnées par Grégoire qui ne concernent pas directement notre étude: saint Venant, saint

Le baptistère saint Jean près de saint Martin

Chose curieuse, à Tours, le baptistère se trouvait donc *extra muros*, aux abords de la basilique martinienne. Il fut édifié par Perpetuus, qui y célébrait la vigile de la fête de Saint Jean, *ad basilicam in baptisterio*.¹ Consacré au Baptiste, selon un usage fréquent, il fut transformé par Grégoire en oratoire, et abrita les reliques de saint Bénigne. Grégoire affirme qu'après avoir restauré la basilique martinienne, il fit construire un nouveau baptistère où il déposa des reliques de saint Jean et de saint Serge. Celui-ci devait se situer au sud de la basilique.

La basilique saint Martin

On peut mesurer l'importance de cette basilique dans les œuvres de Grégoire de Tours puisqu'il la mentionne deux cent trente-trois fois : cinquante-cinq dans l'histoire des Francs et cent soixante-quatre dans les quatre livres des miracles de saint Martin, quatorze dans ses autres livres hagiographiques.² Si saint Martin meurt à Candès le 8 novembre 397, son corps n'est déposé à Tours que le 11 novembre.³ Dans un passage consacré à l'épiscopat de Brictius, Grégoire donne un premier témoignage d'un pèlerinage au sépulcre de saint Martin. Pour se justifier de fausses accusations d'adultère, Brictius se rend, « en portant contre lui, dans son vêtement, des charbons ardents jusqu'au sépulcre de saint Martin. Il projette les charbons ardents devant le sépulcre et son vêtement sans brûlure témoigne de son innocence. »⁴ Par la suite, Brictius bâtit une petite basilique au-dessus du corps de saint Martin, et c'est là qu'il recevra une sépulture.⁵ Les successeurs de Martin la choisiront comme

Vincent, la cellule de Winnocus près de saint Martin, sainte Marie *intra muros*, les monastères d'Ingytrudis et de Monégonde. À ces édifices, il faut ajouter l'église du monastère saint Julien édifiée par Grégoire de Tours en l'honneur du grand martyr de Brioude. À proximité de la cité tourangelle se trouve aussi Marmoutier, qui devint rapidement un monastère où l'on se rend à l'abbatiale construite par saint Martin et dédiée à saint Pierre et saint Paul, l'église saint Jean édifiée à la fin du cinquième siècle par l'évêque Volusianus, et enfin la cellule que saint Martin avait aménagée dans le rocher et que Sulpice décrit selon le style littéraire utilisé pour les laures orientales. Grégoire mentionne que, le jour de Pâques, le peuple se rendait avec dévotion à la cellule de Martin avant de revenir prier à son tombeau.

1 Cf. HF X 31, 6.

2 M. VEILLARD-TROIEKOUROFF, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours, op. cit.*, p. 312.

3 Cf. HF I, 48.

4 Cf. HF II, 1.

5 Cf. HF, X, 31, 3.

basilique funéraire et, vers 444, on y ensevelit aussi Eustochius. Après avoir demandé à Paulin de Périgueux de mettre en vers les miracles de saint Martin, et de poursuivre l'œuvre de Sulpice Sévère, Perpetuus édifiera sur le tombeau de saint Martin une nouvelle basilique. Il commande à Paulin de Périgueux et Sidoine Apollinaire des inscriptions qu'il fait graver sur les murs de la nouvelle basilique, afin de guider les pèlerins.

La nouvelle basilique sera consacrée un 4 juillet, aux alentours de 470. Il s'agit d'un événement majeur pour la cité martinienne. Grégoire revient à plusieurs reprises sur cet anniversaire qui commémore trois événements: l'élévation de Martin à l'épiscopat, la translation de son corps et la dédicace du nouvel édifice.¹ Durant l'épiscopat d'Euphronius, en 588, la basilique Saint-Martin est incendiée par Wiliacharius. Euphronius en commence la restauration que Grégoire portera à son terme.²

Le calendrier des vigiles fait à la basilique Saint-Martin une place de choix parmi les lieux des stations tourangelles. Outre les deux fêtes de Saint Martin, on y célèbre la mémoire de saint Brice qui repose près de son prédécesseur, les saints Hilaires et Symphorien; sans oublier l'anniversaire de Pâques et la fête de l'Ascension.

Le calendrier des vigiles mentionne un autre édifice élevé à l'ombre de la basilique martinienne: il s'agit de saint Pierre et saint Paul.

L'église saint Pierre et saint Paul

Lorsque vers 470, Perpetuus décida de détruire la basilique de Briccius (444) pour en édifier une plus vaste, il jugea que le plafond de cette dernière, véritable œuvre d'art, méritait d'être conservé. Il le destina à une nouvelle basilique qu'il fit édifier en l'honneur des apôtres saints Pierre et Paul.³ Dans un de ces récits des miracles, Grégoire situe cette basilique près de saint Martin.⁴ C'est là qu'il place la célébration des vigiles des fêtes des saints Apôtres.

1 HF, II, 14: *Solemmitas enim ipsius basilicæ triplici virtute pollet: id est dedicatione templi, translatione corporis sancti vel ordinatione eius episcopi. Hanc enim quarto nonas Iulias adservabis; depositionem vero eius tertio idus Novembris esse cognoscas. Quod si fideliter celebraveris, et in præsentis sæculo et in futuro patrocinio beati antistitis promerebis.*

2 HF, X, 31, 18, p. 535: *Basilicæ sanctæ parietes adustus incendio repperi, quos in illo nitore vel pingi vel exornati, ut prius fuerant, artificum nostrorum operavi.*

3 Cf. HF, X, 31, 6.

4 VM IV, 35.

Notre parcours nous a fait traverser deux pôles urbains: autour de la cathédrale, nous avons visité l'antique *castrum* romain où le souvenir de Martin est bien présent, puis nous nous sommes intéressés à la partie nouvelle de la ville qui s'élève à l'ombre de la basilique martinienne. Nous avons pu constater une influence croissante du rôle des reliques qui apparaissent comme le véritable trésor des églises ou des basiliques.¹ Maintenant, arrêtons-nous sur le temps de la liturgie.

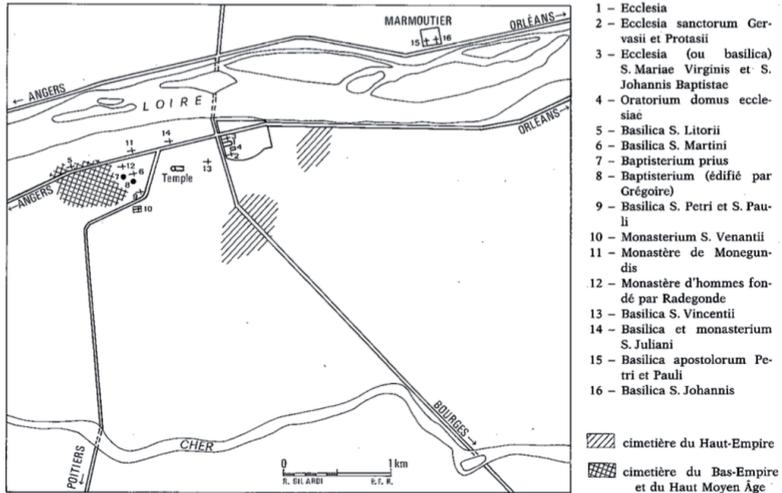


Figure 1 Les sanctuaires de la ville de Tours au temps de Grégoire²

III. UN CALENDRIER EN QUESTION

Le calendrier de Perpetuus ne sépare pas ce qu'on appelle aujourd'hui le «temporal» du «sanctoral». Il débute avec les anniversaires de la Nativité et se conclut plus de douze mois plus tard par l'anniversaire de l'évêque Hilaire. Pour présenter le calendrier des vigiles, il est nécessaire de séparer le temporal du sanctoral. Nous commencerons par le temporal qui se déploie autour de deux grandes axes: Noël et Pâques.

1 Voir L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*, op. cit., p. 484-520.

2 Ibid., p. 430.

Nous présenterons les cycles selon l'ordre du calendrier: les fêtes de l'Incarnation, puis les fêtes pascales.

1. LE TEMPORAL

Les fêtes de l'Incarnation

Perpetuus les inscrit en tête de son calendrier liturgique: il s'agit de Noël et de l'Épiphanie; toutes deux célébrées à la cathédrale. Luce Pietri note que:

Le Natale Domini est certainement fêté, conformément à un usage attesté en Occident à la fin du IV^e siècle, le 25 décembre: c'est ce que suggère d'ailleurs sa position dans le calendrier de Perpetuus et dans la liste des jeûnes monastiques établi par le concile de Tours en 567.¹

Grégoire mentionne aussi une autre célébration à la basilique saint Martin:² après avoir présidé à l'église cathédrale une veillée, il prend la tête d'une procession qui se dirige de la cathédrale vers la basilique saint Martin, où, en présence de la communauté, il célèbre la messe.³

C'est également à l'église cathédrale que Perpetuus veut célébrer les vigiles de l'Épiphanie.⁴ Elle fut introduite en Gaule dans la deuxième moitié du quatrième siècle, et fixée au huitième jour avant les ides de janvier (6 janvier). Le martyrologe hiéronymien confirme cette date.⁵

Selon Grégoire de Tours, l'objet de la fête est double: la venue des mages à Bethléem, auxquels le Christ se manifeste pour la première fois, et les noces de Cana au cours desquelles le Christ accomplit son premier miracle.⁶

Grégoire ne mentionne pas la troisième de ces manifestations: le baptême du Seigneur, que la liturgie romaine associe pourtant à cette fête.

1 Ibid., p. 448.

2 Vigiles à l'église cathédrale: *Monumenta Germaniae Historica inde ab anno Christi quingentesimosque ad annum millesimum et quingentesimum, Scriptores rerum merovingicarum, t. 1. P. 2, Gregorii episcopi turonensis Miracula et opera minora, edidit B. KRUSCH, Hannoveræ, impensis Bibliopolii Hahniani, 1885, Virtus Martini II, 27 (désormais abrégé en VM); à la basilique Saint-Martin VM, III, 16.*

3 VM II, 25, p. 167: *Cum, venerabilem dominicæ nativitatæ noctem sacrosancti deductam excubiis, procedentes de ecclesia, ad basilicam sancti ire disposerimus.*

4 Cf. HF X, 31, 6.

5 *Acta Sanctorum, novembris, tomi II pars posterior qua continetur Hippolyti DELEHAYE, commentarius perpetuus in martyrologium Hieronymianum, ad recensionem Henrici QUENTIN, Bruxellis, 1931, (abrégé AA. SS. Nov. II, 2), p. 28.*

6 Cf. VM II, 16.

Les fêtes de la Résurrection

Le deuxième pôle de l'année liturgique inscrit dans le calendrier de Perpetuus est le cycle pascal. Quatre fêtes ponctuent ce cycle, avec des vigiles alternativement célébrées à la basilique où à l'église cathédrale.

La première de ces célébrations est un anniversaire de la *Resurrectio Domini Iesu Christi* fixée le sixième jour avant les calendes d'avril (27 mars), tandis que les trois célébrations suivantes sont mobiles : *Pascha*, *dies Ascensionis* et *dies quinquagesima*. La résurrection du Seigneur serait-elle donc célébrée deux fois ? Que signifie cet anniversaire de la résurrection ? Thomas J. Talley peut nous éclairer :

Au troisième siècle, nous rencontrons des computations qui cherchent à déterminer la date du calendrier julien à laquelle tombe le quatorzième jour de la lune selon les diverses années, avec comme fixation de la date de la passion du Christ le 25 mars. Une statue, découverte à Rome en 1551 près de la porte tiburtine, a été identifiée comme celle du théologien romain Hippolyte à cause d'un catalogue de ses œuvres inscrit sur le coin arrière droit du siège sur lequel le personnage est assis. Sur les deux côtés du siège sont inscrits les tables de computation pascale dont la première colonne donne la date julienne à laquelle tombe le quatorzième jour de la lune. La deuxième entrée de cette colonne assigne la Passion du Christ au huit des calendes d'avril, le 25 mars, et il est clair d'après deux textes des écrits d'Hippolyte, qu'il tenait cette date pour être également le quatorzième jour de la lune et donc de la préparation de la Pâque.¹

Si la Passion se place le 25 mars, en toute logique, on fête la Résurrection le 27 mars. Le martyrologe actuel annonce encore au 25 mars, la commémoration du bon larron.² Cet anniversaire se trouve inscrit dans le martyrologe hiéronymien.³

Plus tard, cet anniversaire sera éclipsé par les solennités pascales, comme le confirme Grégoire dans le développement qu'il accorde à ces dernières.⁴

1 T. J. TALLEY, *Les origines de l'année liturgique*, « Liturgie, 1 », Cerf, 1990, p. 23-24.

2 *Martyrologium romanum ex decreto sacrosancti œcumenici concilii Vaticani II instauratum auctoritate Ioannis Pauli P.P. II promulgatum, editio altera*, Typis Vaticanis, Città del Vaticano, 2004, 25 martii, 2, p. 205.

3 AA. SS Nov. II, 2 p. 164 : *Resurrectio Domini nostri Iesu Christi*.

4 Les indications fournies par le calendrier de Perpetuus, corroborées par ceux du martyrologe hiéronymien, sont à verser au dossier complexe de la fixation de la date de Noël. En effet, si le Christ est *vir perfectus*, selon les anciens, son séjour terrestre doit

Pour désigner la Pâque, Grégoire emploie soit le singulier (*sanctus Pascha*; *dies Paschæ*; *solemnitas* ou *festivitas Paschæ*; *Paschæ festum*) soit le pluriel (*sancti dies Paschæ*; *paschales solemnitates*; *solemnitatum sanctarum festa*).

Ces différents termes englobent le mystère pascal, c'est-à-dire ce qu'on célèbre du vendredi au dimanche. Le vendredi saint – *sexta feria ante Pascha* – est un jour de deuil, appelé aussi *parasciven passionis dominicæ*.¹ Clergé et fidèles se réunissent dès la troisième heure de la nuit pour une vigile sans lumière. Luce Pietri précise :

S'il en va à Tours comme à Poitiers, [les fidèles sont conviés] à manifester leur foi par l'adoration de la croix.²

La vigile de Pâques, avec ses baptêmes, est la veillée par excellence – *gloriosæ noctis* – elle est célébrée à l'église cathédrale, et se conclut par une messe solennelle. Le jour de Pâques, l'évêque célèbre à nouveau dans sa cathédrale, *cum summa exultatione*. Dans l'après midi, au temps de Perpetuus et sûrement encore au temps de Grégoire, une procession conduisait les fidèles jusqu'à Marmoutier, pour y vénérer le souvenir de Martin.³

La fête suivante est celle de l'Ascension, qui, quarante jours après Pâques, se célèbre à la basilique saint Martin; elle est précédée par des vigiles.

La solennité de la Pentecôte est appelée *quinquagesima*: elle est célébrée à l'église cathédrale, et introduite par des vigiles.

Avant de passer au sanctoral, notre étude fait apparaître les grands pôles du temporel, Noël et Pâques; elle nous a permis de nous interroger sur l'anniversaire de la résurrection du Seigneur et de souligner l'importance de cet anniversaire dans la fixation de la Noël; enfin, le terme latin *quinquagesima* est préféré au terme grec *pentecostes*. Plus tard, lors d'une extension du temps préparatoire aux fêtes pascales, la quinquagésime signifiera la cinquantaine qui précède Pâques et servira à désigner le dimanche avant le mercredi des cendres, *in quinquagesima ad*

durer trente-trois années complètes, de sa conception à sa crucifixion. Si on place sa mort le 25 mars, sa conception doit être à la même date, et donc sa naissance a lieu neuf mois plus tard, à savoir le 25 décembre. Pour l'Antiquité tardive, la symbolique des nombres est une donnée fondamentale sur laquelle les Pères ont longuement travaillé.

1 Cf. HF IV, 31.

2 L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*, op. cit., p. 456.

3 PAULIN DE PÉRIGUEUX, *De Vita sancti Martini libri VI, et Carmina minora*, éd. M. PETSCHENIG, CSEL 16, Vienne, 1886, VI, versets 351-355, p. 153.

sanctum Petrum.¹

Étudions maintenant la partie du calendrier qui concerne le sanctoral.

2. LE SANCTORAL DE PERPETUUS

Ici se conjugue la vénération des saints des Églises romaine et tourangelles. Parmi ces derniers, il faut distinguer ceux qui sont liés à la cité, sans oublier le développement du sanctoral dû à l'apport des reliques. Le culte des reliques, comme en témoigne Grégoire, joue un rôle croissant dans le développement de la cité martinienne.

On peut classer les anniversaires inscrits au sanctoral en deux catégories : l'une comprenant les saints Apôtres et Jean-le-Baptiste, et un autre comprenant les saints liés à la cité de Tours. Commençons par les fêtes des Apôtres et du Précurseur, vénérés par l'Église universelle.

Les deux fêtes des Apôtres Pierre et Paul

C'est à la basilique des saints Apôtres Pierre et Paul que Perpetuus fixe les vigiles de ces fêtes. L'une est nommée *Natale sancti Petri episcopatus* et est consacrée au seul apôtre Pierre ; et l'autre, appelée *Natale sanctorum Petri et Pauli apostolorum*, associe dans une même solennité les deux colonnes de l'Église romaine.

Il faut reconnaître dans le premier anniversaire la fête que le chronographe de 354 appelle *Natale Petri de cathedra*,² et qu'il fixe au huitième jour des calendes de mars (22 février). Faut-il rappeler qu'à cette date se célébrait à Rome, dans un cadre familial, une fête païenne dédiée aux parents disparus, dénommée *cara cognatio* ? En 567, un concile de Tours évoque, dans un de ses canons, cette fête sous le vocable de *festivitas cathedræ domni Petri* et condamne les chrétiens qui, à cette occasion, offrent encore des sacrifices païens.³ Pour fixer ce *Natale Petri de cathedra*, deux possibilités s'offrent à nous : le martyrologe hiéronymien, dans sa recension auxerroise, fait mémoire, le 22 février, de la *cathedra Petri in Antiochia*,⁴ tandis qu'il consacre le 18 janvier à la *cathedri Petri in*

1 *Liber sacramentorum Paduensis (Padova Biblioteca capitolare, cod. D 47)*, ed. CASTELLA A. DELL'ORO F., MARTINI A., CRIVELLO F., « *Bibliotheca Ephemerides Liturgicæ, Subsidia*, 131 », « *Monumenta italiæ liturgicæ*, 3 », CVL-Edizioni liturgiche, Roma, 2005, p. 200.

2 Voir L. DUCHESNE, *Liber Pontificalis* I, p. 11.

3 *Con. Turonense*, ann. 567, can 23, CG II, p. 191.

4 AA.SS. Nov. II, 2, p. 108-109.

Roma,¹ mais le canon conciliaire tourangeau de 567, que nous venons de citer, atteste sans équivoque qu'au milieu du sixième siècle, cette fête se trouvait en concurrence avec les rites funéraires païens du 22 février.

Le *Natale sanctorum Apostolorum Petri et Pauli* se célèbre lui aussi avec vigiles et on doit, sans aucun doute, le fixer au 29 juin (troisième jour des calendes de juillet). Le chronographe de 354 et le martyrologe hiéronymien sont concordants à ce sujet.² Il s'agit là de l'anniversaire du martyr commun des deux Apôtres. Luce Pietri rapporte que, selon la tradition recueillie par Grégoire, ils auraient souffert pour la foi, le même jour à un an de distance.³

Les fêtes du précurseur du Seigneur :

Le calendrier mentionne deux fêtes. La première appelée *Natale sancti Iohannis*, prendrait place entre l'Épiphanie (6 janvier) et le *Natale sancti Petri episcopatus* (22 février). Sa célébration débute par des vigiles à la basilique saint Martin; la deuxième intitulée *Passio sancti Iohannis*, prend place entre la Pentecôte et le *Natale sanctorum apostolorum Petri et Pauli* (29 juin). Le martyrologe hiéronymien, quant à lui, annonce le *Natale* (ou *Nativitas*) *Iohannis Baptistæ* au huitième jour des calendes de juillet (24 juin) et fait mémoire de sa passion (*Natale sancti Iohannis Baptistæ qui passus est sub Herodo rege*) au quatrième jour des calendes de septembre (29 août).⁴ Mais, dans l'un et l'autre cas, les choix sont arbitraires. Augustin d'Hippone prêche le 24 juin à l'occasion de la nativité du Précurseur, et il se plaît à souligner le symbolisme des solstices d'été et d'hiver placés à six mois de distance.⁵ Les premiers témoins de la passion de la fête du 29 août sont le martyrologe hiéronymien et le sacramentaire gélasien.

Ainsi, l'Église de Tours, sous l'influence de l'Orient, aurait d'abord fait mémoire du précurseur en janvier, puis, sans délaisser cette fête, elle aurait adopté celle du 24 juin, dont la diffusion s'affirme en Occident au cours de la deuxième moitié du cinquième siècle.

Examinons maintenant le sanctoral tourangeau.

1 AA.SS., Nov. II, 2, p. 45-46.

2 AA.SS. Nov. II, 2, p. 342.

3 L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, op. cit., p. 462.

4 AA. SS. Nov. II, 2 p. 333 : *In Palestina Sebasti natale Iohannis baptistæ genuinum et, pour la passion* : p. 474 : *In provincia Palestina civitate Sebastea natale sancti Iohannis Baptistæ qui passus est sub Herodo rege.*

5 AUGUSTIN, *Sermo* 287, PL 38, 1302 : *Natus est Ioannes hodie : ab hodierno minuuntur dies ; natus est Christus octavo kalendas ianuaras : ab illo die crescunt dies.*

Le sanctoral tourangeau

Perpetuus annonce deux fêtes martinienes et quatre autres anniversaires de saints des Gaules. Il s'agit de trois évêques : Litorius, Briccius, Hilaire, et d'un martyr : Symphorien d'Autun. Les dates des anniversaires d'Hilaire et Symphorien ont été reçues des Églises de Poitiers et d'Autun ; le martyrologe hiéronymien les confirme.¹ Le culte de Symphorien peut s'expliquer par les liens d'amitié qui unissaient Perpetuus et l'évêque d'Autun Eufronius ; ce dernier participa à l'ornementation de la basilique saint Martin, en offrant un marbre précieux.²

Voici les dates des principales fêtes :

Saint Martin d'été :	4 juillet
Saint Symphorien :	22 août
Saint Lidoire :	3 septembre
Saint Martin d'hiver :	11 novembre
Saint Brice :	13 novembre
Saint Hilaire :	13 janvier.

Il nous reste donc à étudier les deux anniversaires martinien, et les fêtes de Lidoire et Brice.

Les anniversaires martinien

La Saint-Martin d'hiver

Le calendrier de Perpetuus n'indique aucune date ; le martyrologe hiéronymien donne la date du troisième jour des ides de novembre (11 novembre). Sulpice Sévère lui-même, dans la lettre à Basula, ne fixe pas chronologiquement la mort de saint Martin.³ Grégoire évoque la *depositio sancti Martini*,⁴ et place cette dernière le 11 novembre 397. Comme cette année-là, le 11 novembre tombait un mercredi, saint Martin serait décédé le dimanche précédent, le 8 novembre 397, ou plutôt, dans la nuit du 7 au 8 novembre.⁵ Luce Pietri, après s'être interrogée sur le crédit qui doit être accordé aux renseignements de Grégoire, conclut :

1 Pour Hilaire, AA.SS. Nov. II, 2, p. 38 ; pour Symphorien, id., p. 456.

2 Cf. HF II, 15.

3 SULPICE SÉVÈRE, *Vie de saint Martin*, op. cit., Lettre à Basula, p. 334-345.

4 *Monumenta Germaniæ Historica inde ab anno Christi quingentesimo usque ad annum millesimum et quingentesimum, Scriptores rerum merovingicarum, t. 1. P. 2, Gregorii episcopi turonensis Miracula et opera minora, edidit B. KRUSCH, Hannoveræ, impensis Bibliopolii Hahniani, 1885, Vitæ Patrum (abrégée VP) XV, 2, p. 272.*

5 HF I, 48, p. 32 : *Transiit autem media nocte, quæ dominica habebatur* ; voir aussi VM I, 3, p. 139-140 : *Nocte media quievit in pace. Gloriosum ergo et toto mundo laudabilem eius transitum die dominica fuisse, manifestissimum est.*

On doit d'ailleurs tout de suite ajouter que, si Grégoire s'est trompé, la marge d'erreur est sans aucun doute très faible : un certain délai ayant été nécessaire pour ramener le corps de Martin et pour préparer les funérailles solennelles du mercredi 11 novembre, le décès du thaumaturge pourrait remonter, sinon au dimanche, du moins au lundi précédent.¹

Depuis quand le 11 novembre est-il fêté à Tours ? Une indication peut être trouvée dans les actes du concile de Tours tenu à la Saint-Martin 461.²

La saint Martin d'été

Les origines de cet anniversaire sont encore plus délicates à démêler. Le calendrier de Perpetuus note sobrement *Natale sancti Martini ad eius basilicam*, mais déjà la notice du Martinellus indiquait : *Quarto nonas Iulias ordinationem episcopatus, translationem corporis, dedicationem basilica esse cognoscis*.³

Grégoire relate le déroulement de la consécration du nouvel édifice de saint Martin. Le premier juillet, Perpetuus avait convoqué le clergé et le peuple pour consacrer la nouvelle basilique. Après avoir passé la nuit en prière il fut impossible de soulever le corps du saint pour le déposer dans l'abside du nouvel édifice. Après une seconde nuit de prière, et malgré de nombreux efforts, il en fut de même.

C'est alors, écrit Luce Pietri, que dans le désarroi général, un clerc fit une suggestion : se souvenant fort à propos que le *Natalis episcopatus* de Martin tombait le 4 juillet, il conseilla d'attendre cette date pour procéder à la translation : *Scitis quia post hoc triduum natalis episcopatus ejus esse consueverat : et forsitan in hoc die se debere vos admonet*. Le conseil fut suivi et, effectivement, le quatrième jour de juillet, on put enfin opérer la translation grâce à l'aide d'un mystérieux vieillard qui disparut aussitôt après. Ainsi s'accomplit la volonté de Martin, imposant pour la consécration de sa basilique le jour anniversaire de son accession à l'épiscopat.⁴

1 L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, op. cit., p. 470-471.

2 *Concilia Gallia* a. 314 - a. 506, cura et studio C. MUNIER, « Corpus christianorum series latina, 148 », Brepols, Turnhout, 1963, CG I, p. 143.

3 E. LE BLANC, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, t. 1, Paris, 1856, p. 245.

4 L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, op. cit., p. 475. Cf. VM I, 6.

Notons au passage que le calendrier des Églises mozarabes prévoit, au 11 août, une messe *in ordinatione sancti Martini episcopi*.¹ Le martyrologe hiéronymien inscrit au 4 juillet l'anniversaire de l'ordination, la translation de l'évêque et confesseur saint Martin, ainsi que la dédicace de sa basilique.² Les sacramentaires gélasiens francs du huitième siècle suivront la tradition tourangelle. Les indications données pour les autres évêques tourangeaux : Brice et Litorius sont celles du martyrologe hiéronymien.

Il est certain qu'au temps de Grégoire, le sanctoral s'est développé et, comme en témoignent certains manuscrits du martyrologe hiéronymien, annonce, dans des additions gallicanes certains anniversaires tourangeaux : l'évêque Perpetuus (30 décembre); les abbés Venant (11 octobre) et Maxime (20 août), la moniale Monegundis (2 juillet), le reclus Leobardus (18 janvier) et deux autres personnages, le prêtre Colombanus (19 octobre) et l'abbé Ursicinus (28 juillet) inconnus par ailleurs.

3. UNE VISÉE PASTORALE À LA BASE DU SYSTÈME STATIONNAL TOURANGEAU

Force est de constater que le système stationnal de Perpetuus a quelque chose d'assez original. C'est *ad limina sancti Martini* que le *suburbium* occidental de la ville de Tours se développe comme cité chrétienne. La basilique martinienne est au centre du dispositif, mais n'en est pas l'unique élément; chacun des lieux sanctifiés par Martin devient une station.

À Tours, une volonté pastorale anime les évêques bâtisseurs, tels que Perpetuus et Grégoire. L'aménagement ne concerne pas seulement l'espace sacré, mais est conçu pour favoriser l'accueil des pèlerins. Le but est de faire connaître saint Martin aux pèlerins, et par sa vertu (*virtus*), de les conduire vers la patrie céleste. Si saint Martin est au ciel, ces évêques témoignent que sa vertu (*virtus*) agit encore là où repose son corps. Dans ce dessein, ils convoquent les plus illustres de leurs contemporains à chanter la gloire de Martin, «l'égal des Apôtres», comme le chante l'hymne de sa fête (*Martinus par apostolis*).

Perpetuus, le premier, à la suite de Sulpice Sévère, fit beaucoup pour que

1 Voir A. LAMBERT, *La fête de 'l'ordinatio Sancti Martini'*, « Revue Mabillon » 31 (1936) 1-27.

2 AA.SS. NOV. II, 2, p. 352.

fût conservé le souvenir de saint Martin. Il mena une campagne littéraire dans deux directions : d'une part, il demanda à Paulin de Périgueux de l'aider à lancer le pèlerinage en mettant en vers la *Vie* de Sulpice Sévère, et en complétant son œuvre par un dernier poème exaltant les miracles attribués à la vertu posthume du saint. Le but de l'œuvre est de prouver que Martin, vivant au ciel, est toujours agissant par la vertu de son corps. D'autre part, l'évêque fait composer une série d'inscriptions destinées à orner les édifices martinien et à guider les nombreux pèlerins. Voici, à titre d'exemple, celle qui indiquait le sépulcre du saint évêque :

Hic conditus est sanctæ memoriæ Martinus episcopus cujus anima in manu Dei est; sed hic totus est præsens, manifestus gratia et virtute. ¹

Ce n'est pas seulement le tombeau de saint Martin, que Paulin de Périgueux exalte, mais aussi la cité même de Tours, comme l'atteste ce vers : *Perpetuo urbs Turonum Martino antistite gaudet*.² La vertu de Martin continue donc d'opérer, et Perpetuus veut garder la mémoire de ces actions merveilleuses.

On peut dire que l'œuvre de Perpetuus en faveur de Martin est triple :

- faire connaître saint Martin par des écrits,
- le magnifier en construisant une basilique à sa gloire,
- guider les pèlerins venus à Tours à mieux connaître saint Martin.

La visite accomplie par Clovis à Tours en 508 est l'aboutissement de l'œuvre pastorale de Perpetuus.³

L'œuvre de Grégoire

À un siècle de distance, Grégoire poursuit la politique de Perpetuus, il continue le récit des miracles que le Seigneur, par l'intercession du saint évêque de Tours, a accomplis en faveur de ses fidèles.⁴ Il le dit lui-même dans sa préface de son *De Virtutibus sancti Martini*, et se lamente qu'aucun

1 *Martinellus* Inscription n° 13 gravée *circa a tumulum ab uno latere*; cette inscription peut être mise en parallèle avec celle-ci : *Confessor meritis, martyr cruce, apostolus actu, Martinus cælo præmitate hic tumulo. Sit memor et miseræ purgans peccamina vitæ occultet meritis crimina nostra suis.*

2 PAULIN DE PÉRIGUEUX, *De Vita sancti Martini libri VI, et Carmina minora*, éd. M. PETSCHENIG, CSEL 16, Vienne, 1886, VI, versets 152-164.

3 L. PIETRI, *La Ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, op. cit., p. 533.

4 VM I, Præfatio, p. 135 : *Miracula, quæ Dominus Deus noster per beatum Martinum antistitem suum in corpore positum operari dignatus est, cotidie ad corroborandam fidem credentium confirmare dignatum.*

de ses prédécesseurs n'ait songé à recueillir les miracles attribués au saint évêque.¹ La solide amitié entre Grégoire et Venance Fortunat, permet à Grégoire de demander à ce dernier de chanter la « vertu de Martin ». À ces ouvrages littéraires, Grégoire associe un programme de construction évoqué dans la notice qu'il s'est consacrée à lui-même :

J'ai trouvé l'église de la ville de Tours, dans laquelle le bienheureux Martin et les autres évêques du Seigneur ont été consacrés en vue de la fonction pontificale, consumée et ruinée par un incendie, et après l'avoir reconstruite dans des proportions plus vaste et plus haute, je l'ai dédié pendant la dix-septième année de mon épiscopat ... Ayant trouvé les murs de la basilique dégradés par l'incendie, je les fis peindre et décorer avec le brillant qu'ils avaient auparavant par le soin de nos artistes... J'enjoignis de construire un baptistère auprès de la dite basilique.²

Il faudrait ajouter une troisième composante du projet de Grégoire de Tours en vue de faire de Tours une ville de pèlerinage : c'est l'importation massive de reliques destinée à augmenter le prestige de l'Église de Tours. Dans le dixième livre de l'*Histoire des Francs*, Grégoire s'est plu à souligner le souci constant que ses prédécesseurs ont manifesté en faveur des reliques.

IV. CONCLUSION

Antoine Chavasse soulignait, à propos des stations romaines, combien l'espace était une composante importante de la liturgie :

Assise de l'habitat humain, le lieu a toujours eu et il continue d'avoir une fonction irremplaçable : éloignement et rapprochement, dispersion et regroupement, converger en un point et aller sur les lieux. Nulle institution humaine ne fait abstraction du lieu, la liturgie, pas plus que les autres, et le rite de la station, moins que tout autre, lui qui exige ouvertement la réunion en un même lieu.³

1 Grégoire se dit tourmenté et affligé et se demande : *Cur tanta virtutes, quæ sub antecessoribus nostris factæ sunt, non sunt scriptæ?* (VM I, p. 136).

2 HF, X, 31, 19.

3 A. CHAVASSE, *L'organisation stationnale du Carême romain, avant le huitième siècle, une organisation pastorale*, in A. CHAVASSE, *La liturgie de la ville de Rome du V^e au VIII^e siècle*,

Brève note

Toutefois, à Tours, il n'y a pas que l'espace qui est christianisé, le temps l'est aussi, comme en témoigne le calendrier de Perpetuus. Occuper l'espace et le temps a été une des préoccupations majeures de l'Église du quatrième siècle, et dans les siècles qui suivirent. Les chrétiens tourangeaux et les nombreux pèlerins venus à Tours vont prendre possession de la cité et élever à la gloire du saint thaumaturge des édifices et des prières. Pour reprendre les mots de Jean Chrysostome à propos de Constantinople : « C'est toute la ville qui est pour nous comme une église. »¹

« *Analecta liturgica*, 18 », *Studia Anselmiana*, Rome, 1993, p. 233.

1 JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 15 pour les statues* (PG 49, 155).